

[Accueil](#)
[Revenir à l'accueil](#)
[Collection](#)
[ŒUVRE : Claude Pontoux](#),
[Œuvres](#)
[Collection](#)
[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)
[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[339 Ha Gaulard, c'est faict de ma vie](#)

[1579_Oeu_Pon] 339 Ha Gaulard, c'est faict de ma vie

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Elegie sur la mort d'un Couchon nommé Grongnet.
Incipit non modernisé Ha Gaulard, c'est faict de ma vie

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

14 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date 1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 339

Folio tation U6r, U6v, U7r, U7v, U8r, U8v, X1r, X1v, X2r, X2v, X3r, X3v, X4r, X4v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

ELEGIE SVR LA MORT
d'vn Couchon nommé
Grongnet.

EM
N.

in oras,
ula, pompas,
carmen inest?

IUS.

Ele

HA G A U L A R D, c'est faict de ma vle.
Elle est de-ia demi rauie.
Mon amy Gaulard, ie me meurs,
Je voy les filandieres Sœurs,
Je voy ceste fatale parqu.,
Je voy Charon, ie voi sa barque,
Ie suis de-ia mort à demì,
A Dieu mon Gaulard, mon amy:
Helas faut-il que i'aille boire
De l'Acheron ceste onde noire!
Halme voila dessus le bort!
Je croi Gaulard, que ie suis mort:
Non suis vrayment ie parle encore:
Mais qu'est ce donc qui me deuore,
Ainsi le cœur? quel Demon
Me vient eštouffer le poumon
Si ce n'est la mort qui me ronge?
Que pleut à Dieu que ce fut songe,
Helas ore mon pauvre cœur
N'auroit pour sa perte douleur:
O la grand' perte ô le desastre!
C'est l'influence de mon astre
Ou bien quelque malin regard,
Qui me met en yn tel hazard,
Que s'il n'estoit que la mort mesme

M'oc

*M'occit, je me turoy moi mesme,
 Car ie suis mis au despoir,
 Pour vncas que ie vien de voir.
 O le mal'heur! o l'amertume!
 I'ay le cœur plus dur qu'une enclume
 Je ne desire aucunement
 Sinon de mourir vitterement.
 Et s'on me parle de viande,
 Tant soit elle exquise & friande,
 Ou tendre comme venaison,
 On me parle d'une poison,
 Je hay plus le manger & boire,
 Qu'un venin de vipere noire,
 Que l'arsenic ou reagal:
 Gauillard tout le corps me fait mal,
 Le chant de ma douce viole,
 Plus doux que l'humaine parole,
 Qu'autresfois i'as moy tant ouryr
 Ne me scauroit plus resouyr,
 Je ne scaay quelle contenance
 Tenir, tant plein d'impatience
 Je suis, ie vay, ie vien, ie cours,
 Sans trouuer à mon mal secours.
 Et affin Gauillard, que tu fache,
 Pourquoy si tresfort ie me fache
 Et que ie suis tant esperdu,
 Ce n'est point pour auoir perdu
 La bagus de madamoiselle
 Madague ni mon escarcelle,*

Non, non, mais ce que l'aimoy mieux
 Que ie ne fay pas mes deux yeux.
 Quoy donc: o griseue sonnenance
 Le coeur me tene quant i'y pense.
 Cest pour auoir perdu, heias!
 Mon bien, mes amours, mon soulas,
 Depuis la veille sainte Luce,
 Pleut a Dieu qu'alors se montrasse
 A moins ors ie n'auoy pas
 Lesoin d'auancer mon trespass,
 Mais ie seroy du tout delure
 Des ennuiez que i'ay de tant viure.

Cest mon petit couchon, Grongnet
 Qui mourut seul en un coignet
 D'esouz mon lict, o quelle pertel
 Jamais ne sera recouverte,
 Jamais, jamais, mon pauvre coeur
 N'en aura que dueil & langueur:
 Car c'estoit bien la beste telle
 Quell' meritoit d'estre immortelle.

Grongnet fut le plus beau couchon
 Qui naquit jamais dans Branchon
 Dans Porlan, das B.y, das Baudreire
 Dans Chenauue, ni dans Plombeire,
 Dans Colonge ni Genouilly,
 Dans Estiveau ni Santilly,
 Dans Austun, dans la Porcheresse,
 Ni dans tout le pays de Bresse,
 Dans Cortyamble, dans Gyuri,

Non,

Dans

Dans Seneey, ni dans Syuri
Dans Sassenay, ni dans Creusille
Dans Meruan, ni dedans Ceruille
Ni dans Saint Eruge des bois
Ni dedanstout le Charrolois
Ni dans village de Bourgongne
Ou lon oit que le porceau grongne
Ni dans Grange ni dans Rozy
Et ne venoit que de TaiZey
D'vnemienne metancherie
Ou ie n'ay point de Seigneurie
Sinon le reuenu que Dieu
Me donne de ce petit lieu,
Et le Meix, qu'encore on appelle
Pour vne memoire eternelle,
La maison Grongnet, qui mourant
Ni laissa rien de demourant
Que son pauvre nom qui m'incite
A chaque fois que ie visite
Ladicte maison de plorer
Tant que n'en puis m'en restaurer.
Grongnet tout le ventre & la hanche
Couuerte auoit de soye blanche
Polie comme fin veloux.
Grongnet estoit bien le plus doux
Animal qu'onques ie cogneusse,
Il nemordost comme la puce
Ou la punaise, & l'eufiez veu
Tensieurs de soupplesse pourruest.

Sa peau plus nette que l'albastre
 Vous estoit quelque peu rougeastre.
 Il vous avoit les pieds forches
 Qui n'estoyent pointus ni croches,
 Sa teste & sa bouche longuette
 Comme sa friande languette
 Alloit touſtours en pointuant
 Des le col iusqu'au groin friant.
 Son long museau non trop humide
 Sembloit presque vne pyramide.
 Simon que son groin rougissant
 Estoit bordé à vn beau croissant:
 Longues dents au bout menuettes:
 Propres à casser les noisettes:
 Ses yeux n'estoyent trop enfoncés
 Aussi n'estoyent ils auancez,
 N'ayans point vn regard feuere,
 Mais tels que les descrit Homere
 Eſtre à Pallas ou à Cypris:
 Brefil n'y manquoit que le ris.
 Il avoit longue vn peul' oreille
 Mais d'une façon nompareille
 Lise comme le satinnet
 Douillette comme vn tetinet,
 Et par le trauers de laquelle
 On eut peu voir l'Aurore belle
 Puis qu'en plein iour d'un taſt vermeil
 On y voyoit bien le soleil
 Ays bien que dedans vn verre

Quart

Quant il se reautoit sur la terre.
Son poil n'estoit point herissé
Sur le dos, mais tout abaisse
Le col & l'eschine pelue,
Il auoit tout d'une venue
Il auoit large & bien voté
Le cropion de tout costé,
Sa quené estoit ronde & menue
Courte, n'estant qu'un peu velue
Le bout de laquelle courbé
Sembloit la crosse d'un Abbé.
Bref, je croy que iamau Nature
Ne fait plus belle creature
En cas de couchons que cestuy
Dont la mort me faict tant d'ennuy,
La mort qui or m'est plus felonie,
Qu'une McGere ou Tisiphonne.

Helas, que son œil precieux
Meritoit bien de l'usse aux Creux,
On dict bien qu'il y à une ourse
Grande & petite qui ont course.
Vn Lyon, vn Scorpe & vn Chien,
Vrayment cestuy-cy les vaut bien
Ilz ne seruent que de morsure
Et cestuy sert de nourriture
Plus qu'autre animal terrien
Je m'en rapporte à Galien
Et à tous Medecins de Romme
Qui tous d'un accord dirent comme

La chair du porc delicieuse
 Est celle qui nourrit le mieuze.
 Que fera donc la defiree
 Celle qui à la peau doree?
 Ne vous tu pas que maintenant
 On en fait Caresme prenant?
 Mais tu diras qu'il n'est honneste
 De louer vne sale beste,
 Ha Goulard, fitu l'eusses veu
 Tu l'eusses bien autrement creu:
 Ca voyant sa peau belle & blanche
 Et de son doz & de sa hanche
 Et de son ventre tendrelet
 Tu eusses dict voyla du lait,
 Voila de la neige roulante.
 Et la touchant d'une main lente
 Vers la poitrine & le tetin.
 Tu eusses dict c'est du satin.
 Plus doux qu'ermine ni que chatte,
 Et voyant son groin d'escarlatte
 Vouté comme vn arctriomphal
 Tu eusses dict c'est du corail,
 Et voyant reluire son ongle
 Tu eusses dict c'est vn carboncle
 Et voyant son oeil si plaisant.
 Ainsi qu'un bel astre luyant,
 Il t'eust semblé voir ceste Aurora
 Qui le seroit matin colore
 Ou ceste planete qui luit.

Vn petit devant qu'il soit nuit.

*Grongnet estoit toute ma ioye,
Grongnet estoit vestu de soye
Moustaché comme vn loup ceruier,
Grongnet n'alloit point au bourbier
Comme ces truyes sainct Anthoine
Qui s'y vont estandre leur coine.*

*Grongnet n'estoit de ces gros porcs
Qui vont tousiours souillans leurs corps
Dans vncloaque à la votrie
Aupres de quelque escorcherie.
Bien est vray que Grongnet souloit
Aller souuent quand il vouloit
Se traitter & faire grand chere
Manger par le trou de la chaire
La fiente des petits enfans
En ses repas plus triomphans.*

*Mais Galien & Hippocrate
Assurent qu'elle n'est ingrate
Au goust, & qu'un peu d'en manger
On n'en peut auoir grand danger,
Veu qu'elle fert en medecine
Plus encor que nulle racine,
Et qu'elle a tres grande vertu,
Qu'ignore ce monstre testu:
L'entens le peuple & sot vulgaire
Qui ne s'aide en vrgent affaire
De cela que plus nous auons
Et que jamais nous n'esprouuons:*

Mefme

Mesme autrefois i'ay ouy dire
A vn medecin de l'empire
Homme fort experimenteré
Qu'vn iour il en auoit gousté
Et que la viande est tant bonne
Que s'il ne craignoit la vergongne
Souuent il en feroit repas.
Quant à moy ie ne le croy pas,
Mais ie croy bien que les nourrisses
Apres auoir torché les cuisses
Breneuses & le cul foireux,
Et tenu les drapeaux breneux
De leurs enfans, ces enuelonspes
Plongent leurs doigts dedas leurs souppes
Sans les lauer premierement,
Et si n'en ont point detriment
Pour cela, car telle viande
Leur est comme ie croy friande.
Il ne faut donc s'esmerueiller
Si Grongnet s'en vouloit faouiller.
Grongnet auoit telle nature
Qu'il faisoit par tout son ordure:
Mais ceste ordure qu'il faisoit
Aux gens pas tant ne desplaisoit
Comme font ces bouzes vilaines
Qui rendent si fortes halaines
Aux nez des flairans, car Grongnet
Ne faisoit qu'vn petit bugnes
Quant il estoit constraint de rendre

Mesme

x I

Ce

Ce que son ventre auoit scus prendre
 Toutesfois de telle senteur
 Ne me nuisoit la puanteur
 Non plus que l'odeur de ciuette
 De musq, d'ambre gris, de muguet,
 Aussi i'auois accoustumé
 D'en estre souuent parfumé
 Mais quoy? Grongnet la pauvre beste
 N'auoit point de sens en la teste
 Pour iuger si i'estoy fasché
 S'il auoit du derriere craché;
 Grongnet ne deuenoit farouche
 Pour estre piqué d'une mouche
 Ou d'une gueule, au demeurant
 Grongnet estoit tout endurant.
 Grongnet estoit de bonne sorte
 Et n'vsoit de charogne morte
 Comme le mastin de Bricat:
 Grongnet n'estoit point delicat,
 Car il faisoit sa nourriture
 De toute sorte de pasture.
 Grongnet bien souuent se fouilloit
 Tout le groin alors qu'il fouilloit.
 Affamé dedans le lauge
 Composé de maint gras potage.
 Grongnet prenoit la chair, le pain
 Qu'on lui bailloit de toute main,
 Grongnet auoit bien celié gracie
 De prendre au feu la meilleur' place.

*He mon Dieu quel plaisir c'estoit
 Quant grongnet grongnant se grattoit
 L'eschine le doz & la hanche
 Contre vne paroy toute blanche!
 Grongnet estoit du tout mignon,
 Grongnet estoit mon compaignon.
 Grongnet me portoit bonnencontre,
 Grongnet chantoit la basse contre
 Quant gay le dessus ie chantoy
 Alors qui entrainie me mettoy
 Si i auois ouy des nouvelles
 Tristes, facheuses, ou cruelles,
 Grongnet m' estoit tout hors d'esmoy
 Grongnet couchoit avecques moy
 Entre les draps des fois plus d'une
 Et n'y faisoit ordure aucune
 Aunoins que l'aye aperceu
 Car plus ie n'y l'eusse receu.*

*Souuent quant ie n'auoy que faire
 Je prenoy plaisir à desplaire
 A grongnet luy serrant le groin
 Plus fort qu'il n'estoit de besoin,
 Je le tempestoy sur ma couche,
 Je mettoy son groin dans ma bouche,
 D'ayse que i auoy de le voir
 Ainsi en grongnant se mouvoir:
 Quoy plus? ie luy faisoy merueille,
 Tantost ie luy pinsoy l'oreille,
 Tantost les piedz, tantost la peau,*

Tantost rempongnoy son museau
 Le serrant de terrible sorte,
 Tantost par la queuē assē forte
 Je le soulenoy tout pendant:
 Mais il falloit garder la dent,
 Car par ma foy entrant en rage
 Il m'eut mordu de bon courage,
 Et croy qu'à nul des animaux
 Je ne feus iamais tant de maux,
 I'enten de maux sans luy mal faire,
 C'estoit seulement pour me plaire,
 En me iouant avecques luy
 Pour chasser tristesse & ennuy.
 Voila les sants & la souplesse
 De Grongnet qui fut ma liesse.
 Voila, Gaulard, les passetemps
 Ou nous employrions nostre temps.

Que c'est que des plaisirs du monde!
 L'un se plaira d'aimer l'hyronde,
 L'autre aimera bien le pinson,
 L'autre se plait à la chanson
 Du roſignol, l'autre à la pie
 Qui de iazer n'a la pepie
 L'autre se plait au perroquet
 Tout estenné de son caquet
 L'un aimera bien l'alouette
 L'autre aimera bien la chouette
 L'un aimera bien l'espervier
 L'autre aimera mieux le leurier

Lvn le loutre, & l'autre le bieure,
Lvn le connil l'autre le lieure,
Et l'autre sera curieux
D'encager vn escurieux
Pour le voir tout expres sauvage
Virewolter dedans sa cage,
Lvn aime vn petit agnelet
L'autre aime vn petit veau de laict,
Monsieur son chien, madamoizelle
Aime sa chienne blanche & belle
Ou son ioly petit chiennet,
Et moy i'aimoy sur tout Grongnet
Doic Gaulard, considere comme
Sont diuers les plaisirs de l'homme,
Chacun aujourd'huy à desir
De viure selon son plaisir.

Grononet ne me fait onc offense,
Aumoins dont i'aye souuenance,
Simon qu'vne fois il happa
Vn gras morceau qui m'eschappa
D'une aile de perdrix bientendre,
Et le frapant pour la reprendre
Il me mordit jusques au sang.
Denoy ie batte vn innocent?
Pour avoir pris dessous ma table
Cela qui luy fut profitable?
Parquoy en luy faisant effort
Il feis bien de me mordre fort.
Aussi n'estoit il chose honnesté

De me vanger sur vne bcste.

*Mais quoy? voyons mesme nos faictz
 Nous ne les trouuerons parfaictz
 De tous pointz: la chose mortelle
 A tousiours quelque vice en elle
 Tout ce qui est en ces bas lieux,
 Est peu ou beaucoup vtilieux.
 Mais las Gaulard, ie voudrois ores,
 Cent & cent fois Cent encors,
 Qu'il m'ent iusques au sang mordus
 Et que ne l'euſſe point perdu:
 Car or' ie n'auvoi point d'ennie
 De contrister ma paſſure vie,
 Que maudite sois tu Cloron
 D'auoir enuyé chez Pluton
 Tout mon bien, toute ma plaisance:
 Mais il faut prendre en patience,
 Car ie ne le peuſſe racheter
 Pour l'or qui m'en pourroit couſter
 Je veux donc, ô dueil que ie porte,
 Enterreſſa charongne morte
 Dedans ce grand parc des couchons,
 Puis qu'ensemble plus ne couchons:
 Je l'estendray tout de ſa forme
 Au pied de ce verdoyant orme:
 L'escorte ſera le tableau,
 On ie graueray ce tombeau:
 Cy gît Grongnet que l'on veit eſtre
 Le plaiſant mignon de ſon maître.*

LES